

Leila Meacham

A silhouette of a cowboy wearing a hat, walking away from the viewer towards a bright sunset. A crescent moon is visible in the upper left corner of the sky. The background is a gradient of orange and yellow, with dark silhouettes of bushes and trees at the bottom.

*Le testament  
de Ryan*

Par l'auteur du best-seller  
*Les Roses de Somerset*

The logo for Diva Romance, featuring a stylized 'D' inside a circle, followed by the word 'DIVA' in a bold, sans-serif font and 'ROMANCE' in a smaller, all-caps sans-serif font below it.

Certains amis sont comme la famille... et c'est ce que pense Cara Martin à propos de Ryan Langston. Le jeune homme l'a aidée lors de moments difficiles, et elle est prête à tout pour lui, même après son décès. Mais de là à hériter de la moitié du ranch familial, dans l'ouest du Texas, et devoir y vivre pendant un an avant de pouvoir revendre sa part... Cara ne comprend pas ce que son ami avait en tête en lui léguant un tel bien. Cependant, elle lui a promis, sur son lit de mort, de respecter cette dernière volonté, même si cela signifie de partager le toit de l'arrogant frère aîné de Ryan, Jeth.

Jeth Langston n'a aucune confiance en Cara. Il est certain qu'elle a empêché Ryan de revenir au Texas vivre ses derniers jours. Il n'est pas question que cette chasseuse d'héritage devienne la maîtresse du ranch des Langston ! Quelles qu'en soient les conséquences, il est déterminé à renvoyer la belle jeune femme là d'où elle vient, en dépit de leur attirance réciproque. Mais alors que les jours rallongent et que le soleil se montre davantage, Cara ne peut s'empêcher de voir Jeth au-delà des apparences...

***Leila Meacham vit à San Antonio. Ses premiers livres, Les Roses de Somerset et La Plantation, tous deux parus aux éditions Charleston, sont des best-sellers dans le monde entier. Originaire du Texas, Leila Meacham a situé ses romans dans cette partie des États-Unis.***

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élisabeth Luc

18 € Prix TTC France  
ISBN : 978-2-36812-142-9  
Texte intégral



**DIVA**  
ROMANCE





# LE TESTAMENT DE RYAN

Titre original : *Ryan's Hand*  
Copyright © 1984 by Leila Meacham  
Lettre de l'auteur copyright © 2016 by Leila Meacham  
Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

Édition française publiée par :  
© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2017  
29 boulevard Raspail  
75007 Paris – France  
contact@editionscharleston.fr  
www.editionscharleston.fr  
ISBN : 978-2-36812-142-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :  
[www.facebook.com/Editions.Charleston](http://www.facebook.com/Editions.Charleston) et sur Twitter @LillyCharleston

Leila Meacham

# LE TESTAMENT DE RYAN

*Roman*





*Pour Arthur Richard, troisième du nom,  
en qui j'ai deux rois.*



LETTRE À MES AMIS, MES FANS,  
AUX LECTEURS FIDÈLES COMME  
À MES NOUVEAUX LECTEURS.

Chers amis,

Je tenais à vous raconter l'histoire de ce roman, qui fut ma toute première tentative dans le domaine de l'écriture, il y a un certain nombre d'années. J'aimerais vous parler – ou plutôt vous prévenir — de ce que vous trouverez dans cet ouvrage : une histoire d'amour pure et dure, bien différente de mes sagas historiques que sont *les Roses de Somerset*, *la Plantation*, *les Virevoltants* ou *le Ranch des trois collines*. Le fait que *Ryan's Hand* et les deux autres romans sentimentaux parus ensuite, dans les années quatre-vingts, soient republiés et connaissent une seconde vie me laisse à la fois enthousiaste et quelque peu perplexe. Je me réjouis de l'intérêt que portent mes lecteurs à ces romans, et qui a donné lieu à leur renaissance, mais je redoute qu'ils ne soient pas à la hauteur de leurs attentes. C'est pourquoi je voudrais m'en excuser

par avance et vous apporter quelques explications qui me semblent indispensables.

En 1982, j'ai découvert le succès que remportait la littérature sentimentale dans mon pays et ailleurs. À l'époque, j'étais professeur de Lettres dans un lycée et je voyais mes élèves de seconde se précipiter sur des livres de poche à chaque pause. Curieuse et ravie de les voir lire autre chose que les petits mots qu'elles se passaient discrètement, j'ai voulu savoir ce qui les captivait à ce point. En général, les élèves incriminées me tendaient leur ouvrage en bredouillant :

— Madame, je ne sais pas si c'est le genre de livres que vous lisez.

Ce à quoi je ne manquais pas de répondre :

— Du moment que vous lisez, peu m'importe le sujet.

Si ce n'était pas tout à fait vrai, ces romans sentimentaux me paraissaient plutôt inoffensifs. J'ai donc décidé d'en lire quelques-uns. Je comprenais l'attrait de ces bluettes aux yeux des adolescentes ou des femmes qui les dévoraient, mais je trouvais le contraste entre les personnages féminins et masculins peu plausible. Je me rappelle très bien avoir déclaré à une collègue :

— Ces deux héros pourraient régler leurs différends autour d'un café.

Avec le plus grand sérieux, elle m'a répondu :

— Tu n'as qu'à en écrire un toi-même, histoire de leur montrer comment s'y prendre.

— Oh, non ! Je n'ai pas la moindre idée de la façon d'écrire un bouquin, sentimental ou autre.

— Je parie que tu en es capable, insista-t-elle. Je suis même disposée à parier de l'argent là-dessus. Si tu

échoues, je t'invite au restaurant et si tu réussis, c'est toi qui paies l'addition !

À ma grande stupeur – car j'ignorais tout de l'écriture – j'ai perdu mon pari. Profitant des vacances de cet été-là, je me suis installée, sans me faire d'illusions, devant ma vieille machine à écrire (eh oui, nous en étions aux prémices du PC). Je voulais renouveler un peu le genre, ne serait-ce que pour me mettre à la place de ses auteurs. Ainsi naquit *Ryan's Hand*. Je tenais à ce que l'hostilité entre l'héroïne et le héros (secrètement amoureux l'un de l'autre, comme le veut la tradition de la romance) soit justifiée. L'histoire est partie de là. En novice, j'ai brisé une règle essentielle : j'ai parlé de choses que je ne connaissais pas. Je ne connaissais personne qui ressemble à Jeth et Cara, je n'avais jamais mis les pieds à Boston, pas plus que je ne montais à cheval, maniais le lasso, ni travaillais sur un ranch. En revanche, je connaissais le Texas de l'ouest, avec ses tempêtes de sable, sa chaleur accablante, ses puits de pétrole et ses gens formidables. Dans ce cadre unique, je pouvais laisser libre cours à mon imagination, me disais-je, du moment que je ne m'écartais pas trop des caractéristiques du genre telles que je les percevais.

Une fois le roman terminé, la même collègue m'a suggéré de l'envoyer à un agent littéraire local et, six semaines plus tard, *Ryan's Hand* avait trouvé un éditeur. J'ai signé un contrat pour deux romans supplémentaires : *Crowing Design* et *Aly's House*, qui parurent dans les deux ans. Mais je me suis lassée de l'écriture et de l'édition. Je n'appréciais guère l'isolement. La solitude de l'écrivain et les dates de remise me stressaient. Je suis retournée

*Le testament de Ryan*

enseigner au lycée et, comme de nombreux premiers romans, les miens ont fini par prendre la poussière sur les étagères. Reste à savoir si les vrais auteurs de littérature sentimentale ont appris quoi que ce soit grâce moi...

Ça, c'était avant. Plus de trente ans plus tard, forte de mon expérience d'auteur, j'ai décidé de les laisser ressortir tels qu'ils étaient à l'époque, avec leurs défauts. Je vous demande simplement de les lire avec bienveillance car, à l'époque, je n'avais aucune idée de ce que je faisais. Je compte sur votre compréhension et votre indulgence...

Leila Meacham

## CHAPITRE 1

**D**ans le hall des arrivées de l'aéroport international de Boston, Cara Martin attendait que le Boeing 727 libère ses passagers. En cette froide journée de février, le soleil dardait ses rayons à travers l'immense baie vitrée donnant sur les pistes. Les yeux rivés sur la porte automatique, la jeune femme releva le col de son vieux manteau en laine. Ryan, qui voyageait toujours en première classe, serait parmi les premiers à débarquer.

Les bulletins météorologiques avaient annoncé un temps doux, au Texas. Peut-être avait-il pu profiter de quelques journées ensoleillées dans le ranch isolé de son frère, au cœur des plaines. Pourvu qu'il ait pu se reposer. Dix jours plus tôt, en quittant Boston, il avait semblé tellement épuisé... il travaillait trop, c'était évident. Sans doute ne se détendait-il que lors des dimanches tranquilles qu'ils passaient tous les deux.

Dès que la porte s'ouvrit, le visage de Cara s'illumina et ses yeux se mirent à pétiller. De peur que Ryan ne la repère pas dans la foule, elle gagna l'avant de la zone délimitée par

un cordon. Avec sa silhouette fluette, son jean délavé et son manteau marron démodé qui ne la mettaient guère en valeur, elle pouvait facilement passer inaperçue.

Soudain, un jeune homme élancé aux cheveux châtain franchit la barrière d'un pas assuré.

— Ryan ! lança-t-elle en agitant la main.

Son plaisir de le voir la rendait plus belle encore et éclairait ses prunelles d'un bleu indigo. Ryan lui répondit d'un sourire charmeur et brandit sa mallette en guise de salut. Il portait sur l'épaule une housse de costume. Cara s'écarta de la foule afin qu'ils puissent se retrouver en toute intimité.

Malgré son léger hâle, une certaine lassitude demeurerait dans son regard. Lorsqu'il arriva à sa hauteur, la jeune femme ne put s'empêcher d'être impressionnée. Comment cet homme si séduisant, sociable et riche pouvait-il être son ami le plus proche ?

— Tu as fait bon voyage ?

Ryan posa sur elle un regard plein d'affection.

— Plus qu'un dernier avant mon grand départ. Je t'ai manqué ?

— Naturellement ! Comment as-tu trouvé ton frère ?

— Génial, comme d'habitude. Il avait l'air en forme.

Cara reprit son sérieux.

— Il... il en a pensé autant de toi ?

— Il m'a trouvé mauvaise mine. L'air marin ne me réussit pas, selon lui. Je lui ai assuré que j'étais simplement surmené. Tu es venue avec ma voiture ?

— Hélas, oui. Cet engin de malheur n'a pas l'air de m'aimer. Il doit m'en vouloir de rouler en Volkswagen.

Ryan rit de bon cœur et lui confia sa mallette. Main dans la main, ils s'éloignèrent, trop absorbés par leur

conversation pour se rendre compte de l'étrange contraste qu'ils incarnaient.

— J'ai dû me garer plus loin. Attends-moi ici, si tu veux, le temps que j'aille chercher la voiture.

— Ne dis pas de bêtises ! J'ai besoin de me dégourdir les jambes. Raconte-moi plutôt ce que tu nous as concocté pour ce dimanche.

Depuis leur rencontre, un an plus tôt, Cara s'était habituée à ses longues enjambées qu'elle avait parfois du mal à suivre.

— Je me suis dit qu'on pourrait aller à Devereux Beach ramasser du bois. Avant-hier soir, on a eu un vent de nord-est qui a probablement transformé les pièges à homards en bois flotté. Si personne ne nous a précédés, on pourrait engranger des réserves.

— C'est ton côté charognard, railla Ryan d'un ton espiègle.

— Mets ça sur le compte de l'atavisme, avec mes ancêtres marins... répondit-elle, imperturbable. Vous ne pouvez pas comprendre vous, les gens de la terre. Je parie que, au Texas, vous ne faites brûler que du chêne dans vos cheminées.

Les habitants du Massachusetts avaient coutume de récupérer les vieilles nasses sur les plages après une tempête, car le sel incrusté dans le chêne donnait de belles flammes colorées.

— Ne crois pas ça, ma chère !

— Je ne m'imagine pas vivre au Texas ! admit-elle en riant.

Ryan ne réagit pas. La jeune femme l'informa des dernières nouvelles de Boston – notamment des ragots sur certaines personnalités en vue qu'il fréquentait – sans oublier

celles de l'annexe de la bibliothèque municipale où elle travaillait. Elle voulait surtout éviter à Ryan d'entretenir la conversation. Vu ses traits tirés, il avait certainement attrapé un virus. Lorsqu'ils atteignirent la voiture de Ryan, une élégante Ferrari rouge, elle se rendit compte qu'il n'avait pas écouté un mot de ce qu'elle racontait.

— Ryan ? dit-elle en posant une main sur son bras. Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Et si tu faisais l'impasse sur la plage, aujourd'hui ? Je te préparerai une soupe avant de rentrer chez moi pour que tu puisses te reposer.

En baissant les yeux vers elle, Ryan fut à nouveau captivé par sa beauté. Si seulement il pouvait la prendre dans ses bras, la serrer contre lui jusqu'à ce que la douleur qui le rongait disparaisse à jamais. Voilà ce dont il avait besoin.

— Certainement pas ! répondit-il d'un ton enjoué en lui prenant la clé. J'aurai tout le temps de me reposer plus tard. Je vais me changer chez moi, puis on ira à la plage.

Ils s'arrêtèrent devant une élégante maison de ville donnant sur Marblehead Harbor. Pendant qu'il enfilait une tenue plus décontractée, Cara sortit sur le balcon pour contempler la vue sur l'Atlantique que ses ancêtres avaient sillonné. L'océan était calme, ce jour-là. Les mouettes criaient et tournoyaient dans un ciel limpide. Les vagues ourlées d'écume venaient s'abattre sur des rochers qui avaient l'aspect du marbre. C'était l'une de ces belles journées d'hiver comme il y en avait parfois à Boston. Quel dommage que son inquiétude vienne ternir le plaisir de ce spectacle.

Lorsqu'elle regagna le salon, son regard se posa sur un portrait encadré de Ryan et Jeth, son unique frère, qu'elle n'avait jamais rencontré. Les deux jeunes hommes, en

pantalon de velours côtelé et chemise à carreaux, prenaient la pose contre la barrière d'un enclos. Jeth tenait Ryan par l'épaule. En apparence, ils n'avaient rien en commun : Ryan était un citadin élancé et élégant aux yeux bleus, tandis que Jeth était un colosse brun aux yeux foncés. Si Ryan était le plus séduisant, l'aîné avait une présence incontestable. L'esquisse d'un sourire adoucissait ses traits acérés. Ce que Cara se gardait d'avouer à Ryan, c'était qu'à première vue, son frère ne lui plaisait guère. Il incarnait l'élève à l'ancienne, vivant sur ses terres isolées de l'ouest du Texas où il régnait en maître. Il devait être de ces hommes au cœur dur qui ne témoignaient que du dédain envers la famille de la jeune femme et leurs semblables.

Sentant le regard de Ryan posé sur elle, depuis le seuil, elle remit le cadre en place sur la cheminée. Puis elle se tourna vers lui et le toisa :

— Tu as un peu meilleure mine, mais tu es certain de vouloir venir à la plage ? Même par beau temps, il y a du vent.

Pieds nus, Ryan s'avança dans la pièce, une paire de chaussettes fines et des bottes fourrées à la main. Sous son gros pull et de son pantalon molletonné, Cara remarqua aussitôt qu'il avait perdu du poids.

— Vous avez pris le temps de manger, au moins, avec ton frère ? Ou bien vous êtes-vous contentés de boire ?

Ryan rit et s'assit dans un fauteuil en cuir pour se chauffer.

— Tu as vraiment de ces idées sur les célibataires ! Pourquoi cette question ?

— Tu as maigri, Ryan.

Submergée par un élan d'affection, elle s'agenouilla devant lui et prit ses mains dans les siennes.

*Le testament de Ryan*

— Dis-moi ce qui ne va pas... Ton frère est en bonne santé ? Tout se passe bien, au ranch ? Vous ne vous êtes pas disputés, j'espère !

— Doucement ! s'exclama-t-il, fasciné par son regard pétillant. Ta sollicitude est adorable, mais je t'assure que tes inquiétudes sont infondées...

— Je ne suis pas de cet avis !

Elle posa les mains sur ses épaules, qu'elle trouva décharnées.

— Tu n'as pas l'air d'aller bien, Ryan. Tu ne manges rien et tu es épuisé. Au cours de cette année, tu as toujours été là pour m'écouter et compatir. À mon tour ! Confie-moi ce qui te tourmente.

Ryan s'adossa dans son fauteuil avec un soupir de lassitude.

— Bon, d'accord... souffla-t-il. Je te raconterai si tu acceptes de faire une chose pour moi.

— Laquelle ?

— Enlève moi cette horreur ! On dirait une robe de bure !

Cara baissa les yeux vers son vieux manteau marron et sourit :

— Dois-je en conclure que tu n'apprécies pas ma tenue fétiche ? Je te signale que c'est le seul manteau qu'il me reste de mes jours fastes.

— Cela ne le rend pas plus beau.

— Très bien !

Elle ôta son manteau et le laissa tomber aux pieds de Ryan, révélant un pull gris qui lui tombait sur les épaules et moulait sa poitrine généreuse.

— Je t'écoute, dit-elle, sans voir la lueur de désir qui venait de naître dans les yeux bleus de Ryan.

Il appuya la tête sur le dossier du fauteuil et observa un instant le plafond avant de s'exprimer :

— Je suis malade. Depuis presque un mois, je me bats contre un virus qui me ronge l'estomac, d'où ma perte de poids et mes traits tirés. Rien de grave. En revanche, je suis affaibli.

— Tu as consulté un médecin ?

— Oui, répondit-il d'un ton sec suggérant que le débat était clos. Je m'inquiète pour mon ours de frère. Il semble tellement seul dans cette maison vide et silencieuse. On se croirait dans un mausolée. Ma mère n'a pas vécu assez longtemps pour s'occuper de la décoration. Le gros œuvre était à peine terminé quand l'accident d'avion a emporté mes parents. Si seulement Jeth pouvait épouser une fille formidable qui lui donnerait des enfants et apporterait un peu de vie et de joie au ranch.

— Pourquoi ne se marie-t-il pas ? Il doit avec du succès avec les filles.

— Bien sûr. Hélas, cet imbécile est persuadé que la femme de ses rêves n'existe pas.

— La perfection ne court pas les rues, admit Cara.

Ryan posa alors sur elle un regard étrange qui la fit rougir.

— Excuse-moi, bredouilla-t-elle. Je n'ai aucun droit de juger ton frère. Continue...

Elle prit sa main dans la sienne.

— Ce qu'il lui faut, c'est une femme spéciale et non parfaite, expliqua Ryan. Il faut qu'elle aime la terre autant que lui, qu'elle accepte ses exigences, ses défauts, qu'elle supporte la chaleur, les tempêtes de sable, l'isolement et qu'elle respecte les gens quelles que soient leurs origines ou leurs activités. Et surtout, il faut qu'elle aime Jeth sincèrement et

pas seulement pour sa fortune, son pouvoir ou son empire. Qu'elle comprenne l'homme qui se cache derrière une carapace de plus en plus épaisse.

— Ce n'est pas gagné, commenta Cara. Et toi, tu n'as jamais pensé à te marier ? Enfin, je détesterais perdre mon meilleur ami... Vous êtes tous les deux propriétaires du ranch, il me semble.

Ryan secoua la tête.

— Sur le papier, oui, mais les terres, la maison, le pétrole, le bétail, tout appartient en réalité à Jeth. Il a une philosophie : tout ce qui est sauvage et domestiqué par l'homme doit être aimé ou remis en liberté. Je me rappelle le jour où il m'en a fait la démonstration. C'était l'été de mes dix-huit ans. J'avais tellement potassé mes examens d'entrée à Harvard que j'étais totalement déconnecté du ranch. Un jour, Jeth m'a demandé de l'accompagner aux écuries. Texas Star, mon cheval, s'agitait dans son enclos. J'ai vite compris où il voulait en venir : il avait découvert qu'un employé s'en était occupé à ma place. À La Tierra, chaque homme entretient lui-même son cheval. Mon frère m'a demandé depuis combien de temps je n'avais pas monté Texas Star. J'ai dû lui avouer que je ne m'en souvenais pas. Ma monture était en train de redevenir l'étalon sauvage qu'il était quand je l'ai capturé...

— Que s'est-il passé ? demanda Cara.

— Jeth a ouvert la barrière de l'enclos et est allé taper le flanc de Texas Star qui s'est enfui vers la montagne, là où il est né.

— Ce n'est pas très gentil, ça ! s'exclama la jeune femme.

— Il m'a rendu service, au contraire. Tu ne comprends donc pas ? Texas Star n'aurait pas pu appartenir à quelqu'un d'autre et il ne m'appartenait plus, alors il fallait le libérer. Je

le revois encore. C'était un alezan de trois ans avec une tache blanche en forme d'étoile à la base de la crinière. Juste avant de s'éloigner, il s'est arrêté pour regarder en arrière. J'ai voulu courir vers lui, mais Jeth m'en a empêché. Il m'a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié.

— Quoi ? s'enquit Cara, captivee.

— Il ne faut pas apprivoiser ce que l'on n'est pas disposé à aimer.

Visiblement fatigué, Ryan ferma les yeux. Seuls les cris des mouettes et le tic-tac de l'horloge rompaient le silence. Le soleil qui entrait par la porte-fenêtre ne pouvait atténuer le froid qui s'était installé dans la pièce.

— J'ai compris la leçon, reprit Ryan. Notre ranch a pour nom La Tierra Conquistada, la terre conquise. Il aura fallu quatre générations et beaucoup d'abnégation et de travail. Jeth m'a fait comprendre que je ne pouvais me disperser dans mes loyautés.

— Donc tu es parti faire des études de droit...

— En automne, je suis parti pour Harvard et je n'ai plus jamais vécu au ranch. Nous savons tous les deux que je ne suis pas taillé pour être éleveur. J'ai hérité de ma mère, une esthète, une mélomane. Jeth, lui, tient de notre père. Il a toujours affirmé que le ranch m'appartenait autant qu'à lui, même si l'on ne pouvait le gérer à distance. C'est donc lui qui prend toutes les décisions. En revanche, nous partageons les bénéfices. C'est grâce à lui que je suis un homme riche.

— Tu aurais pu devenir riche sans l'aide de ton frère, commenta la jeune femme. Tu es un avocat brillant !

Ryan rouvrit les yeux et l'observa d'un air amusé.

— Dis-moi, Cara... Qu'est-ce qui te contrarie, chez lui ? Elle rougit et retira sa main.

— Excuse-moi, mais, d'après tes descriptions, ton frère me semble si... autoritaire. J'ai toujours eu un problème avec ce genre d'arrogance.

— L'arrogance va souvent de pair avec la puissance, tu sais. Il n'a jamais pu être autre chose que ce qu'il est : un homme puissant. Quand nos parents sont morts, j'avais onze ans et lui dix-huit. À l'époque, il avait d'autres ambitions. Il voulait être champion olympique de natation. Son rêve s'est écroulé quand il a dû reprendre les rênes de La Tierra sans personne pour l'aider. Les gens en qui il avait confiance, avocats, banquiers ou les autres élèves, étaient sans scrupules qui se sont livrés aux pires magouilles pour tenter de mettre la main sur le domaine. C'était sous-estimer le courage et l'intelligence de mon frère, qui a déjoué les complots et n'en est pas resté là. Tous ceux qui ont voulu le flouer ont amèrement regretté d'avoir croisé le chemin de Jeth Langston.

Ryan s'interrompt et sourit à Cara.

— Je te dresse le portrait d'un homme dur et méprisant, je m'en rends compte.

— Tu t'inquiètes pour rien, répondit-elle. Il a l'air très indépendant. Il se mariera quand bon lui semblera. De plus, à trente-quatre ans, il est encore jeune. Les femmes doivent tomber comme des mouches. Il émane de lui une certaine... virilité qui doit plaire à beaucoup.

— Mais pas à toi ? s'enquit Ryan.

Devant son embarras, il éclata de rire.

— Ne sois pas gênée. Vous vous étriperiez certainement, tous les deux. Du moins au début.

Il se redressa soudain.

— Allez, viens, reprit-il en faisant lever la jeune femme. Allons à la plage avant que la nuit ne tombe.

Devereux Beach, une langue de terre sur l'océan, reliant Marblehead Harbor au continent, était le lieu de promenade dominicale favori des deux amis. Dès le premier dimanche suivant leur rencontre, un an plus tôt, Cara y avait emmené le séduisant Texan chercher des trésors. C'était une journée venteuse de février. Seuls les oiseaux marins déambulaient sur le sable humide en poussant des cris plaintifs. Elle avait expliqué à Ryan que, en brûlant, le chêne gorgé de sel prenait des couleurs spectaculaires.

— Je te montrerai ça ce soir, avait-elle promis.

Les bras chargés de bois flotté, ils avaient regagné le modeste studio de la jeune femme, au dernier étage d'une bâtisse sur trois niveaux. Le balcon donnait sur l'océan. Autrefois, c'était de cette galerie que les épouses de marins guettaient le retour de leur mari. Tandis qu'un ragoût mijotait dans une cocotte, elle avait débouché une bouteille de vin. Assis sur le tapis, devant la cheminée en pierre, Ryan avait contemplé, fasciné, les flammes chatoyantes qui dansaient dans l'âtre.

— Tu m'as convaincu, avait-il déclaré en acceptant un verre de vin.

— Tu n'as qu'à rapporter la moitié de notre butin chez toi, répondit Cara en s'installant à côté de lui. Les flammes ressortiront d'autant mieux dans ta cheminée en marbre blanc.

— Alors promets-moi de venir à la maison dimanche prochain pour partager ce spectacle avec moi. Je ne m'engage pas à te mitonner un petit plat, mais je connais un excellent traiteur.

Elle avait été étonnée qu'il l'invite chez lui si vite. Il avait beaucoup de succès auprès des jeunes femmes de la haute

société de Boston et sa réputation de séducteur n'était pas un secret. Cara ne faisait pas partie du milieu dans lequel il évoluait et ne ressemblait en rien aux beautés raffinées qu'il fréquentait.

Ils s'étaient rencontrés un jour où Ryan était venu à la bibliothèque se documenter sur une question juridique. Cara avait aussitôt reconnu le jeune avocat en vue dont le nom figurait dans les rubriques mondaines en compagnie de certains anciens camarades de classe de la jeune femme. Elle ne pouvait s'empêcher de parcourir ces pages qui, il n'y avait pas si longtemps, citaient certains membres de sa propre famille.

Ryan Langston cherchait un ouvrage précis. Cara avait été impressionnée par sa prestance, son léger accent traînant du Texas, son allure sportive et juvénile. À 17 heures, après son travail, en découvrant une Ferrari rouge garée côté de sa vieille Volkswagen d'occasion, elle s'était dit que Ryan Langston était toujours plongé dans ses recherches.

Elle n'avait remarqué son pneu crevé qu'en essayant de quitter sa place de parking. Agacée, elle s'était arrêtée pour évaluer les dégâts. À peine avait-elle coupé le moteur que Ryan apparut.

— Vous avez un problème, on dirait, avait-il déclaré. Vous avez un cric ?

Non seulement la jeune femme n'avait pas de cric, mais elle n'avait pas de roue de secours. Ce jour-là, les événements ne cessaient de lui rappeler les épreuves qui avaient jalonné ses vingt-quatre années d'existence. Elle n'avait qu'une envie, rentrer chez elle, allumer du feu dans la cheminée, dîner sur le pouce et, peut-être, jouer du piano jusqu'à ce qu'elle soit trop fatiguée pour ressasser ses souvenirs.

Au volant de sa vieille voiture, face à un homme issu d'un monde qui lui avait tourné le dos, Cara avait été prise d'une irrépressible envie de pleurer. Au prix d'un gros effort, elle avait néanmoins maîtrisé ses émotions. Hélas, Ryan s'était penché pour la regarder derrière la vitre relevée.

— Tout va bien ? lui avait-il demandé avec une sollicitude sincère.

Elle avait affiché un sourire forcé en priant pour ne pas craquer devant un inconnu, surtout celui-là.

— ça va, avait-elle menti, avant d'ouvrir la portière.

La nuit tombait et, dans l'air froid et humide, elle avait resserré les pans de son manteau sur son corps.

— C'est gentil de vous inquiéter, mais je vais retourner à l'intérieur et appeler le garage.

Jamais elle n'aurait avoué qu'elle n'avait pas de roue de secours et encore moins de quoi en acheter une. Dès qu'elle se serait débarrassée de cet importun, elle réfléchirait à une solution.

— Ce ne sera pas nécessaire, avait-il insisté, très élégant dans son pardessus de couturier. Je peux vous changer cette roue en deux minutes. Si vous voulez bien ouvrir le coffre...

— Non ! S'il vous plaît... avait-elle bredouillé, au bord de la panique.

— Écoutez, avait insisté Ryan en faisant fi de tes protestations. Je ne vais pas vous laisser toute seule sur ce parking alors que je peux changer votre roue en un clin d'œil !

Elle n'avait pu que céder avec le plus de dignité possible, empourprée de honte.

— C'est que... voyez-vous... je n'ai pas vraiment de roue de secours...

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Le testament de Ryan

Leila Meacham



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

